

## La culture est aussi scientifique

Chacun définit sans doute la culture à sa manière et le terme est tellement utilisé, si ce n'est galvaudé, que certains auteurs, pour se distinguer des autres, s'en tiennent à une boutade. Édouard Herriot ne disait-il pas : « La culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié ». Beaucoup de gens se rapportent à leur préoccupation essentielle ou à leur distraction favorite, si bien que le musicien dira d'un homme qu'il est cultivé s'il connaît tel compositeur mineur, le peintre s'il connaît tel aquarelliste discret, le littéraire s'il connaît tel romancier contemporain, si possible étranger ! Il n'est pas difficile dans cette voie de devenir élitiste. D'autres personnes logent la culture dans un objet qui mérite attention et qui est visible par tous ; Grimal dans *Les Jardins Romains* dit, dans ses conclusions que le jardin est « une réserve de Nature et de Culture », sans opposer les deux points de vue.

En tout état de cause c'est un ensemble d'habitudes, de pratiques, de postures qui constituent ce fait social commun à une société humaine, petite ou grande, et qui permet de *se reconnaître* : il y a une culture culinaire, une culture hygiénique, une culture sexuelle, une culture scolaire, religieuse, politique, etc. En outre le contenu de la culture n'est pas stable. « Le jazz, la photographie, le cinéma ou la mode » ont rejoint le champ culturel où les valeurs symboliques de la littérature, de la musique classique et des arts plastiques avaient jusqu'alors occupé « tout l'espace de la légitimité » (E.U.). Et puis, aujourd'hui, le produit culturel se vend ! On peut parler d'une industrie culturelle.

Mais la culture, c'est aussi un ensemble de connaissances.

De ce point de vue, il existe une culture scientifique et technique. Son développement est simplement difficile, et pas forcément bien défendu (ou avec des erreurs) par les scientifiques eux-mêmes.

Si bien que le problème réside dans *une énorme contradiction* : d'une part la très faible diffusion de la culture scientifique et technique dans le grand public, d'autre part la place considérable prise par la science et la technique dans la vie de tous les jours et dans les projets de développement.

Le résultat est que les gens sauront un peu quelque chose sur le cinéma ou grâce au cinéma (et encore tout dépendra du choix de leurs films), cinéma sur la production duquel ils n'auront jamais à voter. Et ces mêmes gens ne sauront rien sur l'énergie nucléaire,

sur laquelle ils auront à se prononcer, éventuellement par referendum !, et sans comprendre la question qu'on leur pose.

Ainsi donc, c'est le fondement même de la démocratie qui est en cause : peut-on toujours laisser décider à notre place ? Ne peut-on faire en sorte que l'instruction, puis la culture, soient celles de notre siècle et qu'en définitive les gens puissent devenir des citoyens ?

Mais, dans un univers plus restreint, à l'intérieur de la communauté scientifique, les mêmes types de problèmes, se posent. On parle constamment de pluridisciplinarité, et en même temps on constate que la culture scientifique et technique d'un spécialiste dans une discipline voisine de la sienne est très faible ; que penser de l'écart entre protagonistes appartenant les uns aux sciences dites exactes, les autres aux sciences dites humaines ? Il y a donc de nouveau *une grande contradiction* entre la situation de fait et celle qu'on voudrait voir fonctionner, c'est-à-dire dans laquelle la compréhension mutuelle serait facile ou tout au moins possible. Peut-être alors le terme de savant pourrait-il retrouver sa signification ?

La conclusion est du même ordre que précédemment ; une culture pluridisciplinaire paraît nécessaire pour permettre un minimum de relations entre disciplines, quitte ensuite dans quelques cas favorables à approfondir de telles relations jusqu'au niveau du travail de recherche. Ainsi donc il est urgent de plaider pour un élargissement des connaissances, sous une forme à préciser, permettant à un scientifique de circuler dans la science, de reconnaître les attaches du problème qu'il a à traiter dans les différentes parties de la science, et finalement de mieux répondre aux questions qu'on lui pose.

Au total, et pour finir, si la culture n'est pas séparable, bien qu'à des degrés divers, de l'instruction, elle est néanmoins le résultat d'un choix individuel, qui n'est pas forcément lié au métier qu'on exerce. Comme l'activité professionnelle est de plus en plus envahie par des aspects scientifiques et techniques, ne serait-ce qu'au niveau de l'instrumentation, certains pourraient croire que la culture qui en résulte est suffisante. Il n'en est rien : dans ce monde très technique, l'insuffisance d'une véritable culture scientifique est criante et exige de toute urgence de fortes corrections.

Jean-Marie Legay